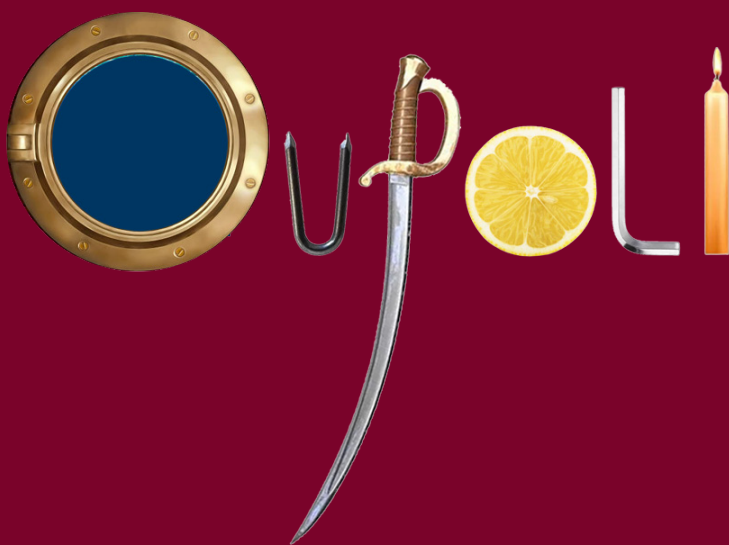


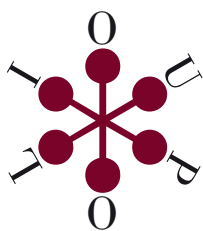
Ouvroir de POésie Libre



L'INTÉGRALE N°2



2025-2026



L'INTÉGRALE
2025-2026

repères



OUPOLI est une plateforme destinée à promouvoir la poésie et la littérature, permettant à des auteurs qui le souhaitent de partager leurs textes inédits et d'être lus, sans contrepartie financière. En quelques cas, nous publions des textes déjà parus en revue ou édités en volume de notre seule initiative.

comité de lecture



∂ Jean-Jacques Brouard

∞ Miguel Ángel Real

∞ Arnaud Rivière-Kéraval

∞ Rémy Leboissetier

∞ Laurent Grison

OUPOLI a été créé en 2014 par Jean-Jacques Brouard, rejoint peu après par Miguel Ángel Real. Cette première période de collaboration a permis au site de prendre son essor ; en 2022, Arnaud Rivière Kéraval a été invité à rejoindre le duo initial, suivi en janvier 2023 par Rémy Leboissetier. Enfin, en mars 2025, Laurent Grison est venu compléter le comité de lecture, désormais composé de cinq membres aux parcours différents, assurant ainsi une diversité de sensibilités et points de vue.

Depuis sa création, la plateforme a mis en ligne de nombreux écrits : poèmes, récits, créations langagières, traductions et critiques. Plus d'une centaine d'auteur(e)s ont été publiés, dont une bonne partie pour la première fois.

*En dehors du traditionnel **Appel à TEXTES POÉTIQUES**, L'Oupoli propose en parallèle un **Appel à HISTOIRES BRÈVES ET RÉCITS**.*

D'autres rubriques, créées par les membres de l'Oupoli, viennent enrichir le contenu de la plateforme en apportant un supplément de créativité, le comité de lecture se doublant ainsi d'un véritable groupe rédactionnel :

𐤃𐤓𐤕𐤕 Traductions 𐤃𐤓𐤕𐤕

Cette rubrique fait partie de l'histoire de l'Oupoli, sous l'impulsion de Miguel Ángel Real, qui propose chaque mois de partager des poèmes venus d'Espagne ou d'Amérique Latine (une soixantaine de poètes hispanophones ont été publiés depuis 2021). Progressivement, les traductions se sont enrichies avec les apports d'autres traducteurs/trices (albanais, polonais, anglais, italien, napolitain, italien, chinois, bulgare et portugais); citons aussi la collaboration de Beatriz Marrodán Verdeguer, qui fait découvrir des poètes écrivant en valencià (langue parlée dans la région de València, Espagne).

𐤃𐤓𐤕𐤕 Mots perdus, mots forgés 𐤃𐤓𐤕𐤕

Créée par Jean-Jacques Brouard dans un esprit d'atelier, cette rubrique vise à restaurer l'usage des mots perdus, mais aussi à en forger d'autres et exploiter plus généralement tous les possibles de la langue.

𐤃𐤓𐤕𐤕 Chronèmes 𐤃𐤓𐤕𐤕

Un « chronème », selon la définition du mot forgé par Miguel Ángel Real, se substitue à la critique habituelle ou analyse de texte et désigne un poème inspiré par la lecture d'un recueil, en empruntant des éléments de celui-ci. Le chronème peut donc être considéré comme une création à part entière, un dialogue entre deux auteurs/autrices.

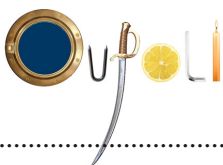
𐤃𐤓𐤕𐤕 Ponctuaire 𐤃𐤓𐤕𐤕

Dans cette rubrique qu'il a initiée, Rémy Leboissetier propose des signes de ponctuation non conventionnels, collectés parmi ses lectures ou créés par lui-même. Elle est bien sûr ouverte à participation.

𐤃𐤓𐤕𐤕 Rapsodie & Pistaches 𐤃𐤓𐤕𐤕

Dans ce nouvel atelier créé par Jean-Jacques Brouard, on trouve, bien entendu, des pastiches et des parodies, mais aussi des « fantastextes » qui entrent dans la sphère AHI (Absurde, Humour et Imagination).

sommaire



Simon A. Langevin	7-53
Sylvie Durbec.....	9
Gaëtan Lecoq.....	11
Philippe Minot.....	13-44
Vincent Puymoyen	15
Jean-Marc Collet.....	17
Jean-Paul Morro.....	19
Arnaud Beaujeu.....	22
Marion Lafage.....	23
Grégory Rateau.....	25-39
Alain Tronchot	27
Charles Garatynski	29
Anne-Sophie Givry.....	31
Laurence Fritsch	34
Sylvain Jules	37
Christophe Pineau-Thierry.....	41
Pascal Sagre.....	45
Samuel Martin-Boche	48
Anne Lemaître	51
Anne Barbusse	57
Sacha Zamka	60
Denisa Graciun.....	63
Louis Bertony.....	65
Abel le Coudrier	68
Kevin Balouin	72
Joseph Pommier	75
Jean-Paul Bota.....	77
Gwendal Kervalla	80
Livia Léri.....	84
Pierre Melendez	85
Elena Truuts	86
<i>Notices biographiques</i>	88
<i>Les animateurs</i>	94

septembre 2025
[miz gwengolo]



je suis entré comme un vent fou de rage la porte a claqué en plein dans
nos visages je t'ai vue de dos couchée dans la gueule du divan mal
bourré que j'étais

moi aussi quelque chose en moi bouillait/brûlait par les deux bouts

ton dos me faisait front sa courbure comme une descente abrupte tes
jambes repliées sous toi tes pieds réunis ensemble pour garder cette
chaleur qui fuyait de partout

quelque chose en moi dépassait les limites du salon

ta nuque sur les coussins soyeux comme tes cheveux qui pendaient
en une queue de cheval fou j'imaginai tes bras enlacer l'espace vide
devant toi tu dormais face au dossier du divan

quelque chose en toi te disait que j'étais revenu

oui je suis la mort l'alcool inflammable sur ma peau debout sur le plan-
cher vacillant je ne voulais plus te voir belle comme tu es

quelque chose en toi pleurait déjà pour m'éteindre

nous ne dormions pas la même nuit

nos esprits éparés partageaient seulement le lit de nos corps flanqués l'un
contre l'autre

sous un ciel froissé de couvertures

sous lesquelles les ténèbres n'étaient jamais les mêmes

sous lesquelles le silence sourd n'était jamais le même

entrecoupés de nos souffles chauds

le feu couvait ainsi jusqu'à l'aube

aube qui réapparaissait toujours

avec tous ces dégâts

suspendus au-dessus de nos têtes froides

et là nous ne rêvions plus le même jour

mes mains en calice je recueille la cascade de tes rires
et je les empoche

je les fourre à l'abri des flammes qui te dévorent
ce n'est pas peu faire/dire
mais tu t'en moques/tu t'en crisses

l'air se sature de cette musique en rigoles compliquées
et j'en ai plein les bras
le ravage que ça fait incendie la fête
que j'avais préparée
juste pour toi

le temps que retombe toute l'harmonie de tes éclats de voix
la nuit a tout bulldozé
je ne suis plus que le champ de bataille de ta joie

8 septembre 2025

LES MERS ROUGES

elle
s'est souvenue
de 3 mots
seulement 3
mais loin d'elle

il lui fallait trois mots
un article un nom
une couleur

tout ça venu de loin
entre Égypte et Gaza
entre

et surtout la mer
l'adjectif aussi
l'article définit
le lieu

ça commence là
il fait nuit blanche
sommeil enfui

en bateau sur la mer bleue
Erythra Thalassa
point cardinal sud

※※※※

Tout est question de mémoire de souvenir de mots entendus continués par l'insomnie c'est ça cet entrelacement de noms adjectifs qui forment un lieu continent mouvant une mer de mémoire où moïse sépare les eaux prétendument rouges d'une mer entre deux terres il y a aussi plus au nord un pays d'étangs artificiels pour la plupart où se pêchent des carpes l'étang de la mer rouge la réaction chimique n'a lieu que dans le rapprochement de la Mer Rouge et de l'étang de Brenne qui porte ce nom toponyme déplacé d'un lieu historique et biblique à un lieu presque désert où la brise irise l'eau de vaguelettes et où des poissons promis à la mort ondoient doucement sans se douter de leur destin tels les hommes occupés à retirer leurs filets de la mer après avoir mené rude combat

Et ce n'est pas oublier les douces conversations de fer blanc que s'en aller sous les réverbères s'enfiler de l'huile de foie de morue en compagnie du boucher illettré couvert de sang et la jeune fille boiteuse ses béquilles posées à côté d'elle boit après avoir récolté l'encre noire des souvenirs La jeune fille nous a rendu visite Revenu de la mer rouge le boucher roux a tendu la main pour qu'elle s'assoie sous la lumière et nous tenant la bible et la quatrième prose nous étions sans peur des assaillants venus de l'est nous avons chanté en chœur le retour des voyelles et des jeunes filles l'espoir au cœur

15 septembre 2025

L'AUBE DU JOUR SUIVANT

Voici l'aube du jour suivant et ses secrets de mille lunes ; voici l'étoile du matin qui s'arrime à la brise nouvelle et guide nos paupières. Un long coton de brume se glisse aux murs des maisons, il donne à l'aurore bleutée l'illusion de sa jeunesse, de son brillant de feu. Les jeunes feuilles chantent aux dômes des peupliers : premières paroles murmurées, tout premier cri de branche. C'est le temps de ta peau aux caresses frôlées, le temps des chuchotements, des projets et des confidences.

Que dirais-tu d'aller là-bas nous asseoir un instant au bord de l'océan et regarder l'été ? Que dirais-tu de vivre sans colère ni regrets, sans orage et sans haine ? Marcher au sommet de nos vies sans les cris de l'hiver ? Que dirais-tu de lier nos mains aux flambées de nos cœurs ? De dessiner nos nuits sur les rivages ? D'apprivoiser l'automne ?

Mais ce n'est qu'un matin nouveau et, malgré l'aube neuve qui poursuit sa tournée des pendules, les rêves restent des rêves, les paroles s'envolent. Voici venu le jour suivant.

11

VIVRE

Nous avons chuchoté très longtemps dans la nuit, invoqué l'amertume et ses nuances bleues et brunes, laissé parfois le tic-tac de l'horloge rythmer le silence et nos cœurs enfiévrés. La pénombre nous arrangeait bien. Dans un souffle, nous avons énuméré : nos joies sous la pluie, les mains partagées, la gaieté pour les dimanches et les jeudis.

Ce matin, tu m'avoues ton ardeur pour la peau, la salive et nos reins, les caresses-douceurs à l'orée des frissons. Pour moi, chaque minute offerte à nos rencontres m'enchanté et chaque éclat de ton rire s'inscrit dans ma mémoire.

Dans un murmure qui durera ce que dure un matin d'éternité, nous évoquerons la grâce, les longues soirées de brume, chaque nuit sur l'océan à écouter les flots, la place offerte aux amis, à la main tendue, aux visages croisés au creux de la foule, à l'éclipse infinie du temps. Sache-le : tout ce sang qui à mes tempes bat me donne à aimer et à vivre.

DIALOGUE

Je te dis : Lumière ou Le vent dans tes cheveux.

Tu me dis : Nos lèvres.

Je te dis : L'instant qui vient.

Tu me dis : Souffrance.

Je te dis : L'absence et Le feu des blessures.

Tu me dis : Je suis bien.

Et le jour se ranime aux chemins d'évidence, aux battements des cils, à ta main sur ma joue, quand s'éclipse l'aurore.

Tu me dis : Demain ?

Je te dis : Aujourd'hui !

Je te dis : La douceur et Le puits de nos rires.

Tu me dis : Tout me va.

Je te dis : Y crois-tu ?

Tu me dis : N'aie pas froid.

Au sommet des saisons, s'éveille une clarté. Elle puise sa puissance aux nuits de nos atours, à l'aube des mémoires.

Fragile et rayonnant, notre destin s'écrit à l'instant de nos mains.

Ces trois poèmes sont tirés d'un recueil inédit :

«Au hasard des rivières»

22 septembre 2025

TROIS DÉTROITS

Plus de branches
à ces bois incendiés
l'oiseau boitille au lieu de voler
l'aile allée

Au fin fond
du lit d'odeurs fleuri
une forme affaissée d'une femme
effacée

Jour et nuit
sont nés ces débris gris
accordés à ces vies sans nul bruit
égarées

29 septembre 2025

octobre 2025
[miz here]



CRÉPUSCULES DÉGLINGUÉS

NO MORE HELIOS

au-dessus de l'horizon danse
un soleil diminué
burlesque en son défi
hirsute et pitre
décoloré – vrai punk
de dernière génération
la guitare désaccordée du fifre
ébouriffé déchaîne des riffs
de refrains lamentables
de rage et de révolte

dans un roulement de barillet
s'élève une gerbe d'étoiles brillantes
le percuteur retombera-t-il
sur la planète explosive
qui t'emportera loin ?
ou s'enrayera-t-il dans la boue galactique
avec les rêves effondrés

(Dans ma bouche de sépulcre
la langue est mon lit d'hôpital
Sur l'ardoise serpente
la trace de mon comique passage
ces mots qui me signent et qui me saignent
ces mots qui sèchent et qui s'effacent
et de moi plus rien ne reste
hors l'unique graffiti)

FIN DE CIVILISATION

les repas du dimanche
les repas du dimanche
les repas du dimanche
les repas du dim.
Les repas d.
Les rep.
Les r.

※※※※

CES FEUILLES QU'ON ABAT

par poétique opération
la feuille tombée de l'arbre
(morte dit-on)
redevient dans ta main
la carte à jouer
vibrante dans le vent
quand tu l'abats
elle renverse la table
et assomme la forêt

※※※※

TROIS COPEAUX D'ÉTRAVES

1

C'est l'absence qui a guidé mes pas. Le silence a fait le reste.

Longtemps, vivant,

j'ai procédé au rituel de la baignoire.

Peut-être parce que l'éternité tombait en ruines a déclaré
ailleurs Venaille.

Mon corps en sortait déchu.

La saleté le revêtait,

une manière de toge,

un drapé de honte.

Sûrement, sinon durement peut-être ?

La baignoire,

cet accessoire qui fait défaut aux humbles,

et dont abusent les riches,

et autres affidés désireux de faire expier leurs fautes aux

résistants, aux réfractaires, aux agents infiltrés, aux racailles,
aux...

La torture serait-elle nécessaire ?

Parfois.

Parmi.

Permise.

Ambulantes idées qui reviennent par cycle...

Voilure de la pensée.

Menstrues de l'âme des sadiques.

regarde la nuit tomber

mais pas la moindre casse

2

Toute une liste ne suffirait pas à énumérer les victimes.

Consentantes bien trop souvent pour faire procès à leurs
bourreaux.

Et je retrouve ce trajet, cette destination, ce train que

je reprends sans cesse comme une histoire sans cesse

recommençant, sans cesse à écrire pour m'éviter la

lourdeur des mots, des mots du deuil que je ne veux pas

écrire et conclure d'un point de suspension.
Ça y est, cela me reprend. « Tu recommences ! ». Je verse
en poésie. La crise.
Quand les vers me reviennent, c'est la nuit profonde et
terrible qui s'installe en moi et m'engorge.

3

Après une longue absence, je retrouve la vie.
Je sanctifie ce retour par une épreuve lustrale.
Le rituel est une ponctuation dans la vie.
La vie sans nuances, ni contours.
Pleine et repue du meurtre des jours.
Rassurant, assurément.
Méditation affectée.

21 octobre 2025

RÉMANENCE

à l'aube quand sonnera l'heure
de reposer ton livre
ou de signer ton parchemin
apporte-moi les fruits
de ton long chemin
apporte-moi les fleurs
du petit kiosque sur la route
qui mène de ta maison au cimetière marin
que sont-ils devenus
tous ces parfums
tous ces échos
et la mélancolie des passions naufragées ?
que sont-ils devenus tous ces êtres vieillissants
et ces caresses de violoncelles
sous l'acide du temps ?
le silence a déversé ses pétales
au pied des fenêtres bleutées
leur peau fut brûlée par le malheur
leurs parfums leurs échos
tous perdus dans un grand frisson
car que veux-tu il faut t'y faire
nous sommes entrés dans une nouvelle ère
où tout s'est confondu
comme un soupir dans le vent
au bord des falaises de l'oubli

※※※※

ÉVEIL

cesse de retenir ce souffle d'absinthe
qui donne leur force aux voiliers
et leurs yeux d'astres aux miroirs
tu connaîtras alors l'extase impénétrable
du mot juste qui t'attendait
remplace la fureur de silex qui t'anime

par une caresse de mère
sur l'ombilic de la lune
tu commenceras alors à franchir l'écran de poussière
qu'ont dressé tous les échecs devant ton visage
porte au-dessus de toi
ce rayonnement sacré
qui donne au sang et à l'or
leur doux brasillement d'étoiles
alors tu ne seras plus une plage morte
au bord d'un océan de salive amère
alors tu ne disparaîtras plus dans l'éclipse
du temps gâché et des mémoires enfouies

※※※※

PRISME

si ton monde n'était que couleurs
par quelles nuances il passerait
depuis la nuit du cambouis
jusqu'au diamant en fureur
depuis les cuisses laiteuses des femmes
jusqu'aux rêves sanglants des volcans
si ton monde aux miroirs fous de rimes
hébergeait en son faite incandescent
la source ultime des mots
il brillerait comme un soleil géant
au zénith de tous les dictionnaires
et des académiciens condescendants
si ton monde devait tenir en un seul mot
inscrit au dos des médailles
fondues au creuset des océans
c'est avec joie que je les accrocherais à mes oreilles
au grand regret de la mère de mes enfants

※※※※

novembre 2025
[miz du]



QUELQUE PART OÙ NOUS IRONS

Des corps de toute beauté
faits pour exulter
d'amour de baignades et de joies
– massacrés par la guerre
les aînés et les pères
(honnis soient tous ceux-là)
quand le soleil d'été
continue de chanter

※※※※

Écoute
les heures se retourner
le temps s'éparpiller
Tant pis si ça n'a aucun sens
Le jour s'étire en défilé
jusqu'à ce qu'il se précipite
vers son point d'arrivée

※※※※

Quand les feuilles des saisons
auront rougi
au milieu des murs en ruines
quelque part où nous irons
la vie sera belle et telle
que nous nous l'imaginions
au temps des vols d'hirondelles

※※※※

TOUS LES LIVRES SONT DES POP-UP

Tous les livres sont des pop-up
Qui érigent une réalité
Par des phrases cordelières
Des mots arrosés du haut d'un beffroi
Dénigrant les folies d'insipide extase
Faisant de précieux tapis
Des tessons jonchant
L'essaim du monde
Huillant la mosaïque des sens
Balles rebondissantes sur
Un puzzle durci
Un patchwork dérisoire
Qu'abreuve la ronde
Des paroles ascendantes

※※※※

L'ABSENCE

Le rêve du dormeur, transparence lavande où s'absorbe l'été.

Les insectes passeurs de rêve escortent l'inclinaison de la chaise longue. Seule est nette comme un fanion terrien, la toile brique foncée, terre cuite, terre de Sienné qui fait signe au tour de potier des songes, écho rond et moelleux des chaussures.

L'homme s'assoupit confortablement, plonge dans le labyrinthe entrecroisé du temps ; passé et futur se rejoignent dans la neutralité passive, la résistance de tuilage du sommeil.

L'entonnoir de l'instant siphonne le toit en un magma évanescent.

Légèreté de lévitation, la croisière s'approfondit hauturière. La tiédeur d'apesanteur de l'air filtre et fond les perceptions oniriques, la brise pousse la balançoire du cocon lavande sur un voilier dégréé ; clapotis de bercement dans le roulis, tapotement des drisses frottant le mât.

Le voisin du jardin bricole sur son bateau en ayant déjà pris la mer. Les vagues se brisent et se retirent, se brisent et se retirent.

L'homme sombre dans son hamac suspendu entre la surdité des grands fonds et la mosaïque des sons de la lumière.

LE CROISSANT FERTILE DE L'ÉCRITURE

Le croissant fertile de l'écriture
Patine lune sur la page
Son bec d'oiseau calame
Crisse clarine des siècles
Au hameau des contrebass
Une fourmi solitaire
Suit le S de la route
V et virages d'ascendance
Vers les falaises sapinières
Un papillon sur la chaussette
L'épouvantail d'osier pêcheur de lettres
Le mouton couché se redresse figé statue
Tablette de cire ou de sable
Brouteuse de signes
Le chant du coq retentit cerné
Par l'abolement du chien cosmographe
Derrière la forêt dense de l'alphabet
S'élève au-dessus du scarabée
Cimes d'échos des âges déhiscent
Sur le tas de bois bûches orthogonales
Entrecroisées abscisses et ordonnées
Des fibres papyrus survolées
Par les courbes des martinets
Tables de pierre et poutres anciennes
Grillons et ferrures
Le vent creuse des nids dans les nuages
Une odeur de métal descend le talus des attentes
L'été s'insinue entre les herbes touffues des prairies
Pâturage des densités vertes ras de prés
La rouille cartographie les hauteurs penchées
Tôles ondulées sur l'échelle de bois du temps

L'HÉRITAGE DE LA ROUTE

j'ai pourtant pris la mer jusqu'à la rouille
mais ce champ lexical est trop connoté
il appartient à une autre race
je ne veux en aucun cas piller mon patrimoine
je suis un enfant de la route
même si cela ne fait plus beaucoup rêver
c'est mon bastingage
avec ses forêts profondes
ses phares sporadiques
la nuque comme seule figure de proue

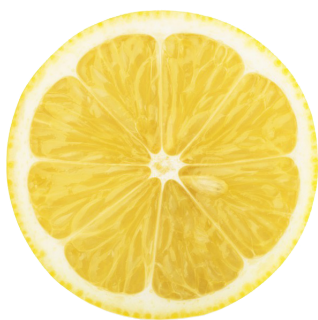
※※※※

tous ces détours m'auront appris une chose
à sentir le danger
à évaluer les distances
sans perdre de vue
qu'un pas reste un pas
il contient déjà en soi
tout un monde
même la douleur s'incarne
impossible de la projeter en avant
elle reste contenue
entre l'ici et le maintenant

※※※※

à reconnaître aussi les pseudo aventuriers
ceux qui s'embarquent pour se garnir
de coquillages et de faux tatouages
on les retrouve vite sur des planches
qui ne tanguent plus
car dans le bon sens du vent
celui qui ne contrarie plus
nos ambitions d'enfant

décembre 2024
[miz kerzu]



IVRESSE

La mâchoire s'assouplit ma bouche esquisse un sourire
grisé par la violette et les rires amis
je savoure l'insolente fragrance des voyages infinis
Quand un éclair rosit les nuages
le guillemot s'envole avant l'orage
et les joies passées gravent sur mon sein les plus folles estampes
et les doigts de l'absente échauffent mes joues
et tes lèvres soulèvent mes cils
et sous la mandragore mon philtre perdure
et du néant émerge le galop des fidèles
familier
impétueux
inaltérable
et ma bougie défie les longs sentiers de l'obscur
et ton chant couvre les funestes oracles
impuissante l'angoisse s'agite comme une vilaine poussière
au plus haut des airs
l'aigle me convoque
et mon sourire libre s'élève
troue les nuages éphémères
nargue la lune
se joue des astres lointains
Et l'infini à minuit
Éternise l'éclat
de l'instant

※※※※

PROMESSE

Porté par les nymphéas ton ventre nu et rond
flotte sur moi bercé par l'onde
Les longs pétales déploient leurs ailes comme pour accueillir
le fruit sucré de tes entrailles lui offrir une place de choix
que même la grenouille enfuie semble lui envier
déjà
Sous ton ventre nu et rond mes pieds plissent le courant
Et je pose une main sous le berceau tranquille
Souris de cette promesse offerte par une fleur couchée sur l'eau claire

ADAGE

Le corps tourne comme une pièce lancée
Soulevée la soliste volte puis se pose
La jambe glisse dessinant l'adage
L'épaule se courbe émerge au gré des collisions
furtives
Dans l'ombre un éclair rythme le hasard
De grâces faisceaux suspendent le geste
Lents les genoux flanchent les bras s'étendent
Et dans l'espace nébuleux de l'intranquillité
les yeux parlent
aux yeux

※※※※

8 décembre 2025

11.VIII.25, 22h02

C'est toujours la même chose :
La nuit ne m'inspire rien de bon,
Son silence est mon œil du cyclone.
Comme si le jour gardait le secret
De ta voix et de ton souvenir.
Alors je n'ai que le poids de ton collier
Sur mon torse pour ne pas me noyer
Dans les eaux noires.

11.VIII.25, 00h21

Ce soir-là, sur le pavé,
Les chevilles suspendues,
Et les yeux noyés dans le fleuve,
Nous reposions nos tempes
Sur nos épaules.
Nous devinions des cygnes dans l'ombre,
Entendions le bruit des terrasses
Et de pas anonymes sur ce pont en bois.
Pourtant, qu'ai-je retenu de tout cela
Hormis,
L'amplitude de tes bras,
L'odeur de tes cheveux embaumés
De soleil couchant,
Le parfum d'une nuit d'adieux
?

28.VII.25, 00h49

Les vagues crépitent,
Des brises sans cap
S'écrasent le long de la côte.
Peut-être s'ouvrira une brèche

Dans les limbes,
Une porte dérobée
Vers notre mémoire
Pour que je puisse enfin
T'entendre murmurer
Que demain n'est plus si loin.

※※※※

15 décembre 2025

IGNIFUGÉE

RAVE

Les fauves exultent :
Pupilles dilatées, lèvres écumantes,
Ils attendent le festin depuis Lundi.
Affamés de frissons et d'intensité,
Âmes béantes, cœurs usés
De s'être tant contenus, tant retenus,
Depuis leurs transes unies,
Ils allument ensemble l'un de ces incendies
Que personne – hormis la fièvre d'un vendredi –
N'aurait su chorégraphier.
Bouches ouvertes, mains tendues,
Ils avalent la nuit entière,
Ensemble, soignent la fièvre
Qu'une semaine de tiédeur a allumé en eux.
Les cœurs communient avec ardeur,
Avides de vibrer enfin,
De se vider avant le matin.
Tapissée de la sueur de ses fidèles,
Habillée des vibrations de leurs prières,
Rouge des néons de la célébration,
Elle veille – hôte et sentinelle,
Refuge et gouffre,
Sur ses enfants qui se cherchent, se perdent ou s'élèvent
Dans le noir de son sein – la rave.

※※※※

INCENDIAIRE

Je t'écris depuis la rive de mes cils,
La rage y sévit depuis des mois.
Pas de sécession, plus de concessions.
Depuis que tu m'as tuée,
La larme rebelle et
La bouche indocile ;

Je ne tais plus rien,
Je tutoie tous mes maux.
Même les pires, je les aligne tous :
Je regarde leur laideur à pleine rétine,
Et je mets le feu.
Je crame tout.
Je les crame tous.
Quand tu m'as tuée j'ai cru
Que tu m'avais condamnée à jamais
Au rang de tombeau de ton immondice.
Mais en réalité depuis que tu l'as fait,
Je suis devenue berceau
De mille et un feux
Si beaux que même l'horreur en a peur.
Alors dis-moi :
Comment c'est
De se faire incendier du regard
Par celle
Qu'on voulait éteindre ?

※※※※

NUIT
NUE

Sous tes yeux,
Les vallées
Creusées par trop d'heures
Passées debout
À avaler la saleté
Froide et dure,
Depuis ce bitume que
Tes genoux meurtris
Ont appris par cœur.
Au-dessus, les larmes
Sans d'autres bras
À qui les confier
Qu'un ciel fatigué
Aujourd'hui encore
Tu l'implores de tenir
Sa promesse rituelle :

Que l'aube triomphe,
Et que la nuit cesse.
Toi qui meurs chaque soir,
Un peu plus fort
De devoir la porter,
Nue.

※※※※

22 décembre 2025

SAGESSE

les pierres sont
des poings des osselets des édifices
des mâchoires des crevasses
des si
lex des falaises des ocarinas des cheminées de fée
des dol
mens des menhirs des cristaux des montagnes
fétiche talisman
lancer la pierre
le ricochet comme un écho
les pierres sont
des souvenirs des fossiles des traces
des gouffres des croûtes
des si
lences des signes des langues déliées des pleins
des dol
éances des béances des enveloppes des membranes
dans la main
attraper la pierre
la présence comme une sagesse

jade des anciens
y dessiner des hiéroglyphes
les mots des ibis
—
un miroir lointain
y plonger tes yeux prasin
parfum du matin
—
livre vert en braille
tamis de nos attentes
feuille trouée vole

GLANEUSE

glaner la pierre
comme d'autres châtaignes ou champignons
inerte ou vivante
pierre de feu ou rose des sables
précieuses jade jaspé quartz
au sol des grains de beauté
cartographie des corps abandonnés
glaner la pierre
comme d'autres ail ou asperge sauvage
tombée du ciel
poussière d'étoile ou météorite
céraunies d'un autre temps
noires jade bleu sombre vert sinople
des glossopètres ou pointes de flèche
glaner la pierre
comme d'autre raiponces ou asters
au ras du sol
rejetée par la mer
des signes de Tanit
polies dépolies sanguines
du cristal au bout des doigts
j'écris parce que je détruis
j'accumule parce que je recule

29 décembre 2025

janvier 2026
[miz genver]



ÉCLATS D'ABSENCE

Tu prélèves une once de réel
déposée sur tes fragments de présence
juste avant que l'émanation du rêve
ne te ramène à la vie poétique
Respiration lumineuse intérieure
Refuge face aux hurlements du monde
Profond sillon creusé
par la contemplation de ce qui semble caché
L'écriture trace révèle restitue
ce que l'on ne peut voir d'emblée
Alchimiste au travail
dans la sève sensorielle du sens et du sonore
Éclaireuse elle ouvre une brèche
dans les broussailles d'un langage asséché
mortifère friche dévitalisée désincarnée
privée de respiration
Tu empruntes alors cette virginale voie oblique
à l'écoute de tes éclats d'absence
disséminés sous la voûte arborée du poétique
Voix mutique pourvoyeuse d'un souffle fertile

※※※※

DANSE CURSIVE

Les mots arbouses gorgés de lumière
myriades de petits soleils grenats envahis de brumes
jonchent ma terre enfance au coeur d'errance
danse cursive au revers de partitions silencieuses
Ils rassemblent mes débris de mémoires rugueuses
papilles ensevelies dans une langue d'emprunt
et composent une mosaïque d'effluves et de suc
encore suaves au fond de ma gorge sans âge
Résidant de l'informulable densité sensorielle
j'essaie de prélever des accents aux saveurs inconnues
au fond des buissons foisonnants de ma garrigue natale
seuls témoins imaginaires d'un ballet renaissant

J'écoute ainsi s'écouler en moi une pluie de fruits sauvages
éboulis d'un territoire abandonné
en lisière d'une terre acquise à l'insipide oubli
Résisteront toujours les mots arborescences au seuil de tout poème

CERNES DE MON CŒUR

Les haies de buis ferment leurs paupières vert empire
sur mon microcosme flamboyant ancestrale terre
Et j'entends encore éclore les pierres crayeuses
écrire leurs fières vocalises dans l'herbier de mon enfance
Partitions à l'abandon au pied de clôtures muettes
Je marche un peu plus chaque soir dans ce silence vif
vibration claire qui me guide vers un soleil absent
Et mes maux grondent en moi roulements de timbales
au fond de ma gorge ivre éraillée de cristaux de lunes
Native lueur éternelle source de mon voyage immobile
Je deviendrai seconde écorce autour de mon arbre rescapé
vigie séculaire au centre de ma mémoire
cèdre immense pointé vers mes rêves
à la verticale de mes nuits
L'écriture boisée est ma demeure
chair tendre écharde de garrigue
où se croisent les cris de la nuit et les vents arides
vers l'unique aube de mon cœur

12 janvier 2026

CHOISIR un travail à *la cool*
inenvisable.
Tout ce temps à sanctifier
et pour quelle récompense,
quelle suffisance ?
Un statut de rien.
L'indépendance
quelle histoire.
On ne fait que supplier
des heures sup'
en aumône
pour rêver à la suite.
Tu n'y crois pas
à ce grand projet des adultes.
Les menaces fusent,
On te montre des *hommes finis*
Recroquevillés sur une rame de métro
les vêtements explosés
les visages pustuleux
ravagés par la soif.
*Eux aussi voulaient ne rien faire
ou le faire en grand.*
Pourtant tu les vois s'agiter,
s'inventer des talents cachés,
certains lisent même comme toi,
sans se soucier des passants
et de la casquette qui
restera sans fond
pendante à leurs pieds.

Tu ne vois que la fuite.
L'ailleurs toujours
en visiteur à plein temps.
L'exotisme pourquoi pas
à troquer contre un quotidien
sans fureur.
Tu t'embarques

sans n'y rien comprendre,
suivant l'ami,
aussi fou qu'un gourou.
Un type sombre
aux bras trop longs.
Le corps inadapté
pour un pays répète-il :
bien trop étriqué.
Lui aussi est un lecteur,
Il croit en l'errance des mots,
aux 100 travaux
du tourneur de pages.
La fatigue saine comme il l'appelle.
Tout sauf des cases à remplir
et d'innombrables panoplies
à superposer.

※※※※

Tu te prends de nouveau pour l'autre.
Carnet en main,
tu décalques chaque impression
les reportant les unes sur les autres
Les villes ou les visages s'entremêlent
jusqu'à devenir figures de style.
Cette impression grisante du contrôle,
de la pensée en mouvement.
Sans retour.
Sans départ.
Tu te rappelles tes premiers pas.
Cette promesse sacrée du nouveau-né.
Les larmes jaillissent en repensant à eux :
tes géniteurs.

(Extraits d'un long poème en gestation)

※※※※

corps écrit du tronc
le fil cerné par le temps

quand la parure du ciel
absorbe le délicat pétale

de chaque instant de vie
gravé en l'arbre posé

※※※※

ce corps et ce corps
leurs mains jointes

s'élancer vers les dieux
qui les rapprochent

porte d'une chapelle
qui ouvre vers le ciel

※※※※

envisagée la torture
de leur séparation

lorsque leurs branches
se réparent de leur sève

corps à corps luttant
s'inscrit chaque seconde

※※※※

corps contre liane
blanche sur le noir

du tronc rude et sombre
corps souple et diaphane

féminin et délicat
se frotte et s'abîme

※※※※

les feuilles de l'arbre
inondées de soleil

le chant des herbes
et la lumière des ans

affleurant sur la peau
le souffle de l'écorce

※※※※

au cœur de l'arbre
les fruits de l'âme

les racines du temps
prospérant en deçà

ces moments du vent
qui bercent nos feuilles

※※※※

février 2026
[miz c'hwevrer]



LIVRAISONS ET DÉLIVRAISONS

LIVRAISONS

aux abords des détresses
des livreurs aux noirs sabirs
cherchent une adresse
pitance à porter
nul bébé pour le Uber
cigogne à burgers
dans la nuit glacée
aucun regard à croiser
ne taper que codes

NON DÉLIVRÉS

doux paradis vain
achalandé de saints rien
à l'achat des âmes
veston à festons
brodant sa réclame il beugle
un bonheur bradé
dans la boîte à lettres
un coupon de réduction
promo sur la vie
au parking sans ombre
bosquet de panneaux de pub
chariots chauds sans nombre

※※※※

Le ciel se rapproche
Je puis dès lors
forer le langage
surseoir à l'obscurité.

※※※※

Les mots amplifient
la pauvreté
de ce que je veux dire
et sombrent
la mer
aux lèvres.

※※※※

On partage l'hiver
la neige dans les tiroirs
l'érosion commune
on se désaltère aux avalanches

※※※※

Les couleurs se dénudent
J'ai trouvé un espace derrière
les vagues se croisent
dans la chambre

transparente

Aujourd'hui le silence est plus grand
et

l'espace

Aussi.

※※※※

Les murmures tressent

une cloison

séparée

par

l'inarticulé

※※※※

Depuis longtemps
les os insistent
pour s'affranchir du corps

※※※※

Le vent grave

l'ombre des fougères

dans tes yeux

※※※※

nos années

fondent sur une pierre

de vapeur

※※※※

Le fruit moisi

sans heurt

lisibilité de ce qui a été

perdu

※※※※

16 février 2026

SEEGOOLEE *

à Jean-Christophe Belleveaux

(1)

longtemps Indien a cru en un seul dieu
puis en plusieurs
puis aucun

a bu tous les alcools

depuis
n'est plus très sûr

de la
couleur
du ciel

(2a)

innombrable
infatigable

Indien
lance ses couteaux contre le réel
aiguise les flèches de sa volonté
cherche un ciel derrière les visages

assiste sur le seuil à l'aimantation
de son centre

c'est
une occupation

tellement héroïque

(2b)

patiemment
j'ai commencé

l'un
après l'autre

à ramasser
tous

les morceaux de moi

(il dit)

(3)

on l'a menacé
on l'a battu
on l'a avili
on l'a trompé par des paroles pleines de vertu
on l'a trompé avec des gestes de paix
on l'a dépossédé de ses biens
on a traîné son âme dans la boue
on l'a fouetté dans une langue étrangère
on a défait son nom
on lui a dit pars
et disparaïs

toujours il s'est relevé

merveilleux
Indien

* «Seegoollee» est une ancienne formule de salut (Mohican). Depuis les années 1930, le mohican est considéré comme une langue morte.

23 février 2026

mars 2025
[miz meurzh]



SEQUANA

Dans la brume
À l'aube
Elle se laisse
Glisser sur les flots
Son corps nu
Comme l'écorce
Aura la même couleur
Celle des astres
Qui s'aimaient
De la Seine
À la côte des Abers
Tout ici se mêle
Et se métamorphose
Le bleu du ciel
Au zéphyr
Le grondement des nuages
L'odeur de la terre
Le rupestre
L'aquatique
Les racines
De ses ancêtres

DANA

Je vous salue Dana
Pleine de grâce
Le chêne est avec vous
Vous êtes granit
Entre toutes les mégalithes
Et l'homoncule
Le fruit
De vos entrailles
Est poussière
Sainte Sève,
Notre Mère

La terre
Pansez pour nous
Et tous les pirangas
Et tous les
Tamandous
Pauvres
Jouisseurs
Maintenant
Et jusqu'à
La pleine
Lune
Amzer.

※※※※

LE CHANT DU VENT

Il chante
L'incendie
De métal
Le vent
Balaie les carapaces
Et la silice
Il chevauche
L'arbre
Il délie les nœuds
Sur la falaise
Le vent aime
La confrontation
Il gifle
Il murmure
Il est intègre
Il est anguleux
Il pénètre
La cervelle
Il est
La rencontre
Avec l'immense

※※※※

SALON D'ALCÔVES (EXTRAITS)

au salon
tu te rebutes en blanc
devant le feuillet de nos souvenirs ancrés
au fond de l'alcôve qu'est ma tête
inclinée à bâbord toute

tes jambes croisées au-dessus du fauteuil
tâtent le ciel de velours alizarin
combien plat
tes yeux posés sur ma joue
lustrée par les chuchotements chauds de tes rêves
multicolores
tandis que belle
je te médite
beaucoup trop ému

tu trônes dans la pièce
pièce par pièce
inachevée sans moi
gaillard anonyme des beaux jours d'intérieurs
loin des forêts fraîches
de nos sentiments préfabriqués

je me pelote par bribes abattues
dans les creux ourlés de tes remous successifs
ta peau franche irrésistiblement irisée
de sel rose et
de thym

vois mes traits très roides de roi de rien
sans toi
fée amnésique blottie dans l'impossible
beauté caucasienne des drames
percutants

au salon
tu satures d'émouvance
mes passions préalables
et j'erre à rebours en orbite autour de l'alcôve
brumeux de ma suspension
défait et maugréant
tes fuites

l'indicible fraye les surfaces
raye les vitrines de mes yeux
déchiquète cette pellicule temporelle d'un vide spectral
au bord du lac
là où tu ris pâle
et mordorée

il n'y a pas assez de murs blancs
d'œufs cassés entre nous
sommes perdus
l'un dans l'autre
à force égale

tes orteils roulent le tonnerre
de Brest
comme des cacahuètes écalées
au fond de ma bouche à saveur de malt
et je ris dur
les mains dans les poches

c'est que j'aime ton souvenir plaqué
au dos du fauteuil
ta peau hérissée qui frétille
du bonheur d'être partie tout à l'heure
et moi pluvieux
j'attends tout

mes mains retiennent le vide plein
de l'absence de ton rire cajolé
ce courant d'air mitoyen entre
toi et ce passé naissant
dont l'écho mort glace et surgit
de nulle part

ailleurs
il n'y a pas de porte à fermer
il n'y a pas d'arrêt brusque
i de tension invisible ni
plus ni
moins ni
protection contre les cavalcades de charmes
nous sommes point

※※※※

au salon
les planètes oscillent dans l'air comme des atomes
plus petites qu'un rêve
déplié
leur parfum d'alcôve volatilisé en ténèbres lentes
juste au-dessus du sol
mes pensées pulvérulentes se dispersent au gré
d'étranges élongations
jusqu'à la cime émoussée de Babylone
la où
tes aspirations tièdes
déconcoctent la vacuité de mes errances verticales

si seulement j'avais publié ton portrait
trait par trait
par monts épars
et par vaux
en aval de ta beauté et en amont
du monde en jachère
rutilé de tant et de trop d'éblouissements éthyliques
je serais plus ici
et moins las
éparpillé dans mille pertuis de la chambre d'à côté

tu sais
tu saisis
tu froisses à froid
ta mine de porcelaine décuple cette fragilité de plomb
qui vacuume l'intime de facto
hors normée

de Bouctouche à Deep Cove
tu élargis ton embrassement de patricienne
cueille l'horizon d'une seule main
droite pour le ramener au salon
sur la table entre nous
bombardée des lasers destructeurs de nos regards férus

toujours gravées sur des vidéocassettes
nos enfances granuleuses s'échoient de plein fouet
en courants rageurs
devant nos faces enfumées
brossant ces fresques dématérialisées de guingois
au rythme tambouriné d'une escroquerie
fardée

※※※※

16 mars 2026

FEMMES CINÉMATOGRAPHIQUES

Ensemble de textes écrits à partir de films où se retrouvent des figures féminines qui l'ont marquée, parfois de films de réalisatrices.

Mia Hansen Løve
avec un tel nom comment poser sa caméra à fleur de terre
dans une île déjà filmée par un maître
comment arrimer le corps aux douleurs d'amour
sinon en plein été entre champs et arbres sinon
en filmant la création féminine
(la mère manque de son enfant, la femme
doute de son écriture, mais le mari très sûr de lui
lui suggère alors
de faire autre chose)
alors elle déploie son film dans le film
sa mise en abîme de la souffrance
face au maître aux neuf enfants de six femmes différentes
(n'a été que cinéaste, jamais père)
après avion voiture ferry attend son enfant
malgré le cinéma
malgré la création et le cinéma et la nature première
la femme crée différemment de l'homme
plus intérieure plus
féconde – dans l'île transformée en Bergman safari et l'hypocrisie des
winners
elle esquisse un pas de côté léger et grave, baigné d'été
dans la matrice du cinéma et de la mer

(à propos de Mia Hansen Løve, Bergman Island, 2021).

※※※※

faut-il devenir folle quand on a l'absolu au bout des doigts telle une
Béatrice Dalle
intransigeante
faut-il peindre tous les chalets de la plage de Gruissan pilotis sur le
sable en bleu et rose
faut-il
y croire à ce roman pour y sacrifier sa rage

envoyer à tous les éditeurs
puis en province tâcher de faire un enfant parce que les éditeurs ne
répondent pas
s'arracher un œil après un test de grossesse négatif
tout casser jeter les objets par la fenêtre anéantir la médiocrité
finir à l'HP
étouffée sous un oreiller par l'amant (sanglée sur lit blanc chambre vide
métallique)
finir psychotique alors
qu'enfin un éditeur a accepté le roman
– alors l'amant (après s'être travesti) recommence à écrire, le cinéaste a
fait son film
il n'y a pas d'autre réponse à la non-vie
sinon écriture et film (à vingt ans dans l'urgence il ne faut pas mourir)
borderline sans compromis avec la médiocrité du réel
borderline se tuant de pas assez de vie
à contre-mensonge

(à propos de 37,2 le matin, Jean-Jacques Beineix, 1986).

marche
ne parle pas
cueille une mûre
l'enfouit dans son sac
mange une mûre, une autre,
caméra très près du visage
noir le visage
cheveux crépus blancs
peau instinctive
marche Magdala
dans la forêt sainte ou sorcière
parmi fougères et araignées d'eau
courbée, robe du bure trouée
cette solitude forestière
telle ascèse
murmure amoureux, encore
bête pas même traquée, dans les arbres
embellie et noire
à la rivière lave sa tunique blanche

frotte de ses mains noires
l'eau ravine la joie
flashback-illusion
un christ nu barbu sur le rocher allongé
folklore hippie
membres emmêlés
elle est jeune
sourit, enfin
arrache son cœur au terme des rocs
brume
sanglante la douleur franche
dans la grotte l'ange veille
épure le spectacle
envolée finale façon stéréotype
trouée dans nuages gris
qu'est-ce que le sacré sinon
s'élever par-dessus terre
en image

(à propos de Magdala, Damien Manivel, 2022).

VŒU DE SILENCE

La mémoire me fait défaut et je m'égare par le fragile désastre des galaxies. Mes paupières se referment sur des aveuglements irisés. Je voudrais tant apprendre un à un le nom des supernovas que mes doigts désignent par désœuvrement. Au lieu de cela, je pleure. Je désire venger comme une insulte ou une blessure les espaces infinis et les sphères inachevées.

Je marche dans des soirs qui semblent avoir fait vœu de silence : même les rêves ne font plus un bruit. Je suis témoin du passage des nuées stellaires et des amas galactiques. Tant de beautés m'interrogent : dois-je ou non croire en l'existence d'un dieu ? J'étreins des vertiges et j'effleure des abîmes.

La ville s'anéantit et j'escalade mains en sang les parois de mausolées anonymes. L'avenir est une guerre impossible à éviter. Je dois encore bercer contre ma poitrine martyrs et infirmes. Les combats font rage à l'intérieur de moi-même. Un dernier regard vers les cieux et je me promets de rendre ses coups à la réalité.

MISÈRE

Il est l'heure de vivre et ma montre ne révèle plus que des jeunesses sauvages et des éternités apprivoisées. J'arpente les rues anonymes à la recherche de visages hantés, de figures spectrales, de faces fantomatiques. Aucun jour ne fait date : je ne sais plus quel est mon âge et rêver n'est plus de saison.

Je marche près des gares désertes et des usines isolées. Des joueurs d'échecs improvisent des stratégies noires et blanches dans des jardins où les chiens se battent pour un fémur humain. Mes mains tremblent sans véritable raison. Je n'ai le temps de rien et mes pas s'égarent entre démentes et enchantements.

Des parfums de pluie picotent mes narines et je me réfugie au pied de l'arc-en-ciel qui enserme la ville. Le temps n'offre de rédemption qu'aux fleurs fanées et aux cœurs meurtris. Les poches trouées, je compte syllabes et billets dans un même souffle. Que m'a appris la misère hormis des orgueils voyous et des majestés gamines ?

CONSOLATIONS

Le vent souffle dans mes cheveux et des essaims de moucheron s'envolent à mon passage. De retour des champs incendiés, j'hésite à entrer dans la grange ou dans la demeure. Je rassemble dans mes paumes des coquelicots fanés et des figues séchées. Mes yeux sont aveuglés par les derniers rayons du soleil et je garde en mémoire égoïsmes et générosités.

Je marche sur l'herbe fauchée des tombes anonymes et je me promets de défendre les libertés sauvages et les sentiments voyous. Les bêtes voient mon cœur battre sous ma chemise. Mes respirations se mélangent au parfum des songes et des transpirations. L'avenir ne m'offre que des vagabondages silencieux et des aventures secrètes.

61

La campagne est désolée et je m'en tiens aux regrets étincelants et aux tristesses lumineuses. Des cris d'enfant répandent des énigmes au milieu des prés. Je n'ai rien manger si bien que je porte à mes lèvres les pulpes et les pépins de fruits rongés par les insectes. Des larmes me montent aux yeux et mes souvenirs d'enfance sont mes seules consolations.

30 mars 2026

avril 2025
[miz ebrel]



TROIS POÈMES FRANÇAIS-CORSES

Danse Lilith/Balla Lilith, *édition bilingue français-corse, avant-propos et traduction du français en langue corse par Ghjacumu Thiers, préface de Jean-Pierre Dubost, collages de Pierre Guimet, Éditions Unicité, Saint-Chéron, 2023*

Toujours ouverts
les yeux incréés du Bien-aimé ont la couleur du Hasard
ils ont le regard des lézards ensoleillés
et une infinité de sortes de vue
oh que j'aime leur transparence de gemmes

*Sempre aperti
l'ochji inchjustrati di u Carissimu t'anu u culore di l'Azardu
t'anu u sguardo di e buciartule assulanate
è un' infinità di manere à vede le
ma qant'ella mi piace a tralucenza di e so geme*

Un jour déguisé en Poète
l'Aimé traversait votre pays
n'ayant sur lui
qu'un triangle et un aimant
toujours rieurs
vous me direz peut-être que j'exagère
Il ressemblait à André Breton en habits de derviche tourneur
blond comme les corbeaux Il est
ce fleuve
de pressentiments
de frémissements
que j'ai dans la peau
que je désire éperdument
perdue en Lui je suis
éperdument aimée

*Un ghjornu mascaratu da Pueta
u Innamuratu traversava u vostru paese
è à dossu ùn avia
ch'un triangulu è una calamita
sempre à ride
soca direte ch'o dicu spruposti
Paria tuttu André Breton vestutu da dervisciu giratundu
Biondu cume i corbi Hè
issu fiume
di pressentimenti
di fremiti
ch'o aghju sottu pella
ch'o bramu à pazzu persu
persa in Ellu socu
tenuta à pazza persa*

Danser c'est aussi écouter
le silence
ce silence qui fait fleurir cœurs
ronces et roses
danser c'est tourner en sens inverse
ces pages de mots familiers

*Ballà hè dinù stà à sente
u silenziu
quellu silenziu chì face fiurisce cori
pruni è rosule
ballà hè girà à l'orimbersciu
isse pagine di parolle d'usu cumunu*

13 avril 2026

SOUVENANCES

Mon poème
Oiseau migrateur fait escale
Au temps de mon enfance
Mes réveils en boucle qui salissent
Les ustensiles de cuisine de ma mère
Aussi fragile que mon enfance elle-même
Ce couloir sous-titre patenté
De mes souvenirs
Me fait cogner la gueule
C'est ainsi que j'ai pu garder les secrets

J'accorde mes vers libres
Avec les douches rapides que j'ai prises
Par peur d'avoir affaire au cauchemar
Le matin terme semblable du soir
Mes errances soumises aux lois
Des cercles vicieux
J'entends ces chansons depuis mes promenades
Depuis l'oubli, j'ai souvenance de se laver
Cette mélodie approvisionnement en folie
Mes journées fugitives
Malgré le temps qui érigeait mon âge
En point de repère de toute douleur

À la Jésus-Christ
Mon poème fait injonction de résurrection
À mes jeunes années ensevelies à Port-au-Prince
Ce bon vieux temps
Devenu acquéreur des ombres au fil du temps
C'est alors que mon pays vient me dire
Mon fils, je suis au regret de t'annoncer
Ton vœu de sourire a été refusé

EFFET IMMÉDIAT

Au moment d'écrire ce poème,
Il est interdit aux enfants de jouer
Sous la pluie
Quand les jours de rêve
Ne s'écrivaient pas encore à l'encre de l'obscurité
Le beau temps se conjugait à l'infinitif
Sans terminaisons de ruines, de peine
Qui soutient les poteaux électriques

Il devient punissable
De courir la nuit ou prendre des bains de rires
En jouant au cache-cache
Attacher nos joies dans un cerf-volant
Pour une distribution dans tout le quartier

On s'aime suivant les feux rouges
Un chien pour chaque cadavre
Il y a longtemps que nos rues ont un régime
De chair humaine
Écoulement du sang innocent
Une rivière par définition
Est un cours de sang qui se jette dans la mer

Les tombes garnies sous nos bras
Tout chant d'oiseau
Qui se fait entendre est abattu sur place

※※※※

PLUIE D'OMBRES

Pour les victimes des guerres

J'ai mon papier déchiqueté
Dans un bombardement
Les chants d'oiseaux n'arrivent pas
Jusqu'à moi
Car j'ai les oreilles occupées
À entendre des explosions de bombes

Les lèvres se voient amputées du moindre sourire
Décapitation de la beauté dès l'aurore
Des ombres sont érigées
Aux quatre coins de notre cité

Les pleurs
Dénominateurs communs des yeux
Pas de service public
Sinon des blessures qui font du porte à porte

Si vous lisez mon poème
Et qu'il manque de sens par l'absence
De mots
C'est parce que
J'ai un vers tombé sur une mine anti-poème
Ma poésie est blessée par balles
Et j'écris en la regardant se vider de son sang

Poète je me sers d'espoir pour panser
Les blessures du visage de tout homme
Etagrafer des mots d'amour
Aux rêves de chaque enfant

J'invite les poètes d'aujourd'hui
À faire l'essence des chars de guerre avec l'encre
De leur plume
Aller sceller du mot de paix le cœur
De chaque soldat
Pour que tout missile à destruction massive
Soit changé en fleurs

Ainsi le partage de nos baisers
Déclenchera une explosion salutaire de l'amour

※※※※

DÉJÀ JADIS

riant contrat ou contrariant ?
Pour première leçon de bien-naître
veuillez noter notre sujet de dissertation :
«Devrait-on mourir avant de vivre ?»
Mais n'est-on pas mort jadis
bien avant déjà ?
sans apprêt ni paravent,
dans un sens ou dans l'autre,
germinativement ?
N'est-on pas, dans l'essence de l'acte,
de lactescence de la naissance,
de dilection-délectation,
lors de ce curieux événement d'union copulative
suivie de disjonction post-coïtale,
N'est-on pas mort déjà
dans les sutures du futur
d'un perpétuel jadis ?

※※※※

MENU DU JOUR

dès le matin
ça fuse et diffuse de toutes parts :
« vous avez le programme c'est parti ! »
Spectacle navrant de l'infobésité ;
proférations de journalistes exaltés
dans l'urgence des agences
infestées d'infoxités
le menu du jour est sorti du four
doré sur tranche rôti à point
un fait-divers pour mise en bouche
ressort dramatique tendu permanent
entretien de la peur
école d'insécurité
conseils de prudence
mesures de vigilance

suggestions de lecture
et point-météo

je me bouche les oreilles
et voile les yeux
me retirant dans l'abri monacal
d'une « absolitude » primordiale

hors de portée du chant des sirènes
du petit commerce des attractions
et de l'industrie du divertissement.

※※※※

QUELQUES MOTS DE BIENVENUE

bienvenue dans l'ère médiocratique
d'indifférence médiacritique

bienvenue dans le nouveau monde
sous régime laxatif des superlatifs
en excroissance des mots graphiques
et signalétique symbiotique inter-ethnique

bienvenue dans le nouveau monde
de l'icônerie globale universelle

qui nous sauvera hélas !
de cette mélasse diarrhéique
aux coliques hyperboliques :
« drames déchirants »,
« fresques resplendissantes »,
« enquêtes palpitantes »,
« haletantes »...
« époustouflantes »
et toujours « exceptionnelles »

Des idées reçues chères à Flaubert
aux idéologies repues
expertes en digestion
et spéculations boursières grossières
absorbant l'or fin de toute potentielle nouveauté

Bienvenue dans l'ère médiocratique
de surenchère médiabolique

Quand donc va-t-on réinventer la langue ?
Refondre les lettres et réformer les mots ?

※※※※

« Les poèmes apostats d'Abel Le Coudrier », extraits
27 avril 2026

mai 2025
[miz mae]



C'EST MOI L'AMERTUME aux glandes surinales
moi la peau tannée de l'absence
revenu d'un troupeau sans membres
échappé d'un jour où se promènent des principes
qui font les soubresauts de la terre et du ciel
J'écris avec la largeur d'une entaille cosmique
la terre est un encrier sanglant
vermillon des révoltes
rendre hommage à la couleur
quand les hommes terrés sous les dunes de cendres
déplient leurs existences sur une toile noire et blanche
C'est ainsi la guerre que l'homme fait à l'homme
au nom de principes supérieurs
l'aurore bâtie en 3 couleurs
à la va vite
car il est urgence d'accoucher de la vie
de se promettre la vie sauvage
pour abattre les songes lourds
qui appesantissent les pas ailés de nos jeunesses
je ne dirai rien d'autre de plus pur
comme les autres de chaque génération
j'ai ma date de péremption.

TROP TÔT POURQUOI est l'ombre
à la hauteur des mollets les herbes me fouettent
un pagne rouge sur la trame triste d'un fromager
comme l'homme qui l'a laissé
hier avant que le soleil ne se couche
resté suivi par le chagrin
et par des enfants loin du foyer vert
s'étouffent des sanglots
et je devine le visage
qui enfouit la peine
dans un verre en plastique
engorgé de rhum blanc
Je ramasse l'oreille arraché d'un chien
de la jungle

l'écoute à la lune qui ne bruisse pas
et je reçois quelques nouvelles du continent froid
Ai-je bien fait de consommer pétrole et altitude
ai-je bien fait comme à chaque fois
de redoubler de nage pour m'éloigner d'une terre
qui m'a vu naître et me débattre
Ai-je bien entendu l'appel du fond de mes nuits
de ne pas embrasser le col chaud des tours
et des finances pour donner le la des vacances
Où en suis-je ?
La taille embourbée par la glaise
ai-je serré ton étreinte dans mon sommeil
qui étais-tu ?
À me visiter sans concession
quand ma peau était barbelée
et poison pour tout esprit
Suis-je la proie d'un destin
pour mille vies maudites
dites moi l'horreur de mes souvenirs
dans les vies antérieures
avant de vouloir solutionner cet étang imparable
avec un grand gel
que jalouse la mort

※※※※

TU PARLES TOUJOURS d'un endroit
où cacher ton corps d'accident
et où fourrer tes revêches nuits
dans le tapage de la foule
j'entends que ton loup s'impatiente
Nous avons cherché
la loupe à l'affût
d'une grotte où sécher nos os corrompus
et danser le feu
et repris la route
les dos cassés de sucre
et l'enclume des mots
dans la besace de nos estomacs
gravi le sommet des décharges
pour coincer le rêve

qui grattait l'intérieur de la tête
comme une souris sous cocaïne
sans répit jusqu'à la foudre
qui a brisé notre élan
et je suis devenu seul
à poursuivre la course.

※※※※

11 mai 2026

A la vue d'un sanglot
Sortant d'un visage isolé
On recherche les indices
De la présence proche
D'un malfaiteur présumé
Ou à défaut on part sur les traces
D'un agent causal plus insidieux
L'abandon le rejet
L'échec la maladie
Sont sans doute à pister
Il y a tant de raisons pour ne pas
S'encombrer d'un rire élastique

※※※※

La rouerie d'un partenaire de poker
Laissant tout tomber pour se perdre
Dans un brouillard automnal
Sans trousse de secours
Ni vêtements de rechange
Et tenter de rejoindre la frange la plus dure
Des dominateurs spontanés
Était d'emblée incluse
Dans le tableau des risques opérationnels
Affiché à l'entrée principale du tripot
Qu'il soit l'idiot utile
Des passionnés du pire
Ne devrait surprendre
Que les vivants néophytes
Biberonnés à la bienveillance factice

※※※※

L'étouffoir de l'été
Et son lot de céphalées
Rhinite asthme et asthénie
Parqué dans une pièce assombrie
A l'écart du soleil en furie
Je reste grognon éteint détruit

Éprouvant de l'antipathie
Pour toute forme d'activité
L'attente d'une pluie mythique
D'une couche de nuages prête à céder
Sa production d'eau tiédie
Deviens une obsession qui touche
Même les plus endurcis
L'odeur minérale des pierres brûlantes
Le jappement des chiens errants
Quelques bruits percussifs venus d'un atelier
Peu de traces d'enthousiasme Dans une ville guettée par l'asphyxie
Où n'apparaissent plus
Que des fantômes flétris

※※※※

18 mai 2026

Ou la brume dimanche de bonne heure, quelque chose de L'Air en conserve de J. Charpentreau, et les feuilles qui tombent par la fenêtre de la cuisine les immeubles d'en face à travers les branches dépouillées les horizons bouchés au fond de la nationale là-bas comme un tube avec beaucoup de coton au fond et l'air frais au visage chargé d'humidité et de l'odeur des feuilles quelque part des pigeons roucoulent et celui-là de dessus un réverbère qui veille, cet autre qui déambule un dimanche matin à la place de dessous le frêne et les feuilles mortes que le temps/vent a disposées selon les lois du hasard je referme la fenêtre et le son rafraîchissant du carillon lui aussi près du Bouddha sa bougie verte au parfum d'herbe coupée, les papyrus, l'oiseau à ressort, un bronze à la signature illisible et le cerf décoratif rapporté de Londres-Noël à une distance de x années... d'avance les senteurs du lavomatique, des repassages, etc. Respirer encore l'haleine intacte de l'aube avec un reste de nuit, avec les arômes du brouillard qui se dissipe et cet oiseau qui traverse le ciel et disparaît, avec cet instant où tout se mêle et le bel éphémère comme des rares instants de la vie, saisir, éveil des jours, l'instant dans la besace des sens...

16 / 11/ 25, 8h53



Une maison abandonnée encore avec son odeur de renfermé ou fermée sur son absence et des journaux d'un autre âge qui traînent ici et là, un annuaire où j' imagine des abonnés aujourd'hui disparus, des papiers à terre, une lettre que le temps a effacée et cette photo empoussiérée même dans le tiroir ouvert d'une commode, un couple qui s'enlace et son regard juvénile dessous la poussière, où était-ce ? une maison comme un cimetière avec ses portes rouillées et ses lits défaits, avec ses escaliers qui grincent et des oiseaux pourtant qui y entrent par le toit détuilé par endroits et font leur nid, par les brèches même où s'engouffre le vent, la complainte du vent le chœur des arbres, dépouillées les branches complices et leur vacarme, vent et oiseaux à franger la charpente à mesure qu'on s'approche des combles et du ciel. Une maison aux volets fermés avec tout de la mort et qui assemble au-dedans le poème ailé du dehors et de l'existence, voilà son lot avec la fumée imaginaire que recrache une cheminée, invisiblement des pas d'hier dans les graviers d'une allée et des questions restées sans réponse prises

dans les buissons, des mots épinglés aux épines d'un rosier, des regards buissonniers dans le commerce d'hiver.

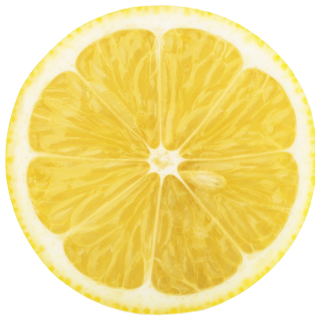
16 / 11 / 25, 11h09

La promenade vers la fin de l'après-midi ou est-ce le point du jour où la journée bascule. Après, on glisse vers une douce mélancolie. On se laisse porter jusqu'au soir. Au lit de bonne heure. Voisinant l'eau des médicaments, le verre asséché de tisane avec son sachet de verveine-orange comme une ancre qui a coulé, un livre reposé là juste avant le sommeil, les effluves de musique classique sur la table de chevet à parachever la journée. On s'en remémorera un à un les instants tandis que la pluie peut-être viendra cogner aux volets et le vent chantournant tout. Le vent à agiter les pinces à linge sur une corde de fortune dans l'arrière-cour de la maison, déployant ses ailes sans doute dans les branches du Prunier Quetsche d'Alsace avec ça qu'un oiseau apeuré vite regagne ses pénates et se blottit au plus profond de son nid.

16 / 04 / 25

25 mai 2026

juin 2025
[miz even]



TROIS POÈMES IMAGINAIRES

ULTIME HALTE

La planète était à peu près respirable
Sa nature devait de m'être compatible
L'arrivé que je suis
L'imprévu
Atterrit

Je serai l'étranger au rassurant sourire
L'évadé du cimetière lointain
Pour le premier venu d'où je vais
Sauvage ou simple technicien
Je troquerai pour son accueil
Les restes tordus de ma sonde habitable
Spatial vestige encore flottant

Un être humain seul s'annihile
S'il n'éblouit que son reflet
L'échouage fait lever les yeux
Vers de vieux cieus sincères
Puis les baisser vers des pas neufs
Et je foulai alors la plage indéfinie
Et sa luisante bouche ouverte

Un jour naissant dure une vie
Je veux tenir jusqu'à ce soir
Sonder l'impossible indomptable
Et ne se fit plus qu'un silence
Aguets souhaitant les moindres souffles
Ou le vide assènera qu'il est vide

Je n'ai jamais eu peur de toi
Mort
Qui pue la mort

Joie et rien ne sera trop lent
Le pouls et l'air me sifflent en tête

L'hymne trébuchant de la marche errante
Je ne regrette pas mes temps de paroles
Le feu des vœux naïfs
Pour que les vents n'anéantissent
Que j'envisage de me souvenir
De ma première ultime halte
Humaine chaleur d'un potentiel regret
Le doute et la peur avenante
D'être sauf
Faisant crisser la dune
D'une planète nouvelle

※※※※

PRISON VOULUE

Alors je me retrouve paumé
Avec le cœur posé en main
Le mien de ceux de gens perdus
Comme la cache d'un asile redevable
Terre île aussi perdue
Les égarés ne se croisent jamais
Cette planète aurait-elle deux lunes
Et chacune aurait-elle son temps
Tout est l'énigme de l'ivresse
J'ai bien fait de presser ces acides fruits mûrs

Je fixe alors joyeux une étoile clignotante
Sans doute un message codé
Je ne sais le traduire
Quant à moi seuls mes yeux clignent
Pour dire quel appel ?
Nul ne capterait ce message
Qui n'est de toute façon qu'un poème
Une rumeur

J'ai croisé du regard d'autres hommes
Courbés au bord de chaque flaque
Et nul ne parlait plus que moi
Leurs cahutes grandes ouvertes
N'allaient donc pas s'ouvrir

Que l'île dérive ou non quelle importance
Rien ne presse d'en escalader le sommet
Découvrir qu'elle ne soit qu'une portion
Un bout de nageoire émergée
Nous voulions tous que les îles vivent
Il pouvait ici n'y avoir qu'un humain
Quelques deux fois disparu
Sa planète est forcément seule
Alors ne me fallait qu'une présence animale

Je sifflais les oiseaux m'initiant à leur chant
Que d'ailes battaient alors de tintes inventées
Je fixais du regard
Chaque jour décidé d'un réveil anonyme
Le premier mammifère de passage
Et parlais longuement aux comme-des-singes attentifs
J'accompagnais par un murmure brillant
Les poissons extraordinaires
Dont j'abrégais la souffrance

※※※※

LAVE ENVOLÉE

Je ne discerne plus mon poulx et mes supplices
Un nuage se dissipe une côte se dessine
Mon sort se posera en tout éclaboussant

Revient rayon soyeux et gifle mon regard
Langue au bout d'un quartier d'orange
L'oiseau désaltéré reprendrait bien son vol

Tisse donc araignée tant que tu veux ce soir
Fièvre lasse et nuée d'offrandes
Je m'effile et caresse alors mon corps de mouche

Longue feuille ondulant au vent dévoué fendue
Vol pointillé d'élans des oisillons songeur
La fatigue m'enlace et mes plaies s'égosillent

Bouée échouée seul œil beau
Salive au sel lave avalée
Le goût de ma soif reste intacte

Il avait bien fallu fendre l'espoir en deux
Sacrifice facile Lune rouge
Quelque part se cachait un tout autre couteau

La distance estimée au reste des plaintes
Le vent me les portant je le voulais coupable
Récitant des visions dans ma prison voulue

Des montagnes montaient des pierres éblouies
Aux fumerolles mes yeux plissés
Derniers arbres ou lave neuve

※※※※

8 juin 2026

ÉTÉ INDIEN

Les shorts sont vraiment courts
Octobre a glissé dans nos poches
Des poignées de degrés en trop
Nous dégustons les après-midis comme des glaces à l'eau

※※※※

SENTIER DES DOUANIERS

Les vagues jouent à saute-mouton par-dessus les quelques blocs de pierre qui forment cette jetée bien fragile, elles lèchent de leurs petits coups de langue gourmands les pieds du sentier des douaniers. Les nuages font le dos rond sous le ciel bleu pastel, et ronronnent. Bien tapie au creux de sa baie, Marseille semble un gros chien pataud qui sommeille dans sa niche. De loin, on n'entend plus ses klaxons aboyer, ses foules glapir. C'est reposant.

※※※※

AU PARC

Parc presque vide, hormis ces joggeurs qui ont l'air pressés de rentrer au chaud. Je me réchauffe les mains sur mon gobelet de café. Je respire les notes qui s'en échappent, noix fraîche, pain grillé, épices douces. Le soleil d'hiver me caresse gentiment dans le cou, sous l'écharpe. Moi, je ne suis pas pressée.

※※※※

15 juin 2026

LE PLUS SIMPLE

Je suis sur ma branche
mouillé de chaque feuille
j'embrasse les lavandes
d'un regard lent
je peux charger le temps
sur mon épaule
et partir vers la vie du prochain jour

※※※※

LE PLUS ÉTÉ

Cheveux de sable confondus aux sables
offrandes revenues des immensités
Sous les disques solaires tes gestes
alimentent mes sommeils légers
Ton visage de l'autre côté du soleil
envahit mon corps et mes idées
Et mon inspiration s'élève en douceur
celle des anges du reste du jour

※※※※

LE PLUS EXCLAMÉ !

Mettre un point d'exclamation
comme la pointe du couteau
tailladera leurs pupilles !
Aiguiser mes phrases
comme la lame du coutelas
taillera le lard des doigts
tenant le papier à lettres !

※※※※

SOLAIRE

1

Malgré la tempête de neige qui nous enveloppe depuis une semaine, ce matin, rue Kuldnoka* à Tallinn, j'ai entendu le chant de l'étourneau. Écoutez, cela peut vous arriver aussi, de l'entendre en plein hiver. Ce chant anonyme. Le son a griffé la neige. L'écriture n'a réveillé aucune empathie. Juste l'insistance du chant en fond sonore. L'étourneau est un oiseau austère. L'étourneau est un oiseau paradoxal. Un chaos murmure à mon oreille, mais ce type à plumes est responsable et ébouriffé. Il aime la routine de son chant. L'oiseau-Mozart est un oiseau prisé. Il rêve d'une chanson qu'il serait impossible d'entendre, tant elle serait vibrante.

* kuldnokk *en estonien signifie étourneau.*

※※※※

86

2

À l'école du surmoi, on tranche
Entre « re-proche » et « re-père »
– au risque de les perdre.
Le monstre usurpe l'artiste :
Comment chanter vrai/faux ?
Ce plat pays s'achève à la frontière.
Les sons s'alarment :
Solaire ! Sol Air ! Sol'Air !

sol-air...

※※※※

Le futur de l'art sonore sera hermétique : des voix encapsulées et des marionnettes dans des bocaux en bois et en verre. Vian-vian. La voix du crooner en fin de monde, le bruit du vinyle. On étudiera ces musiques dans des établissements de lumière. On gardera la radio, une cassette qui serpente comme un animal souvenir près de l'oreille quand-tu-es-avec-moi-après-avoir-vu-la-ville-de-nuit. Qu'emportera-t-on en avant, si l'on n'arrive pas à dissocier le lyrisme des ligaments vocaux ? L'émotion reste indivisible de la matière qui l'abîme.

※※※※

29 juin 2026

les autrices/auteurs



Simon A. Langevin

Né à Québec, où il vit et écrit à Limoilou.

Auteur aux éditions LPB, affiliées à la revue de poésie et de littérature La page blanche et membre du comité de lecture de ces mêmes éditions où il a publié deux romans, ainsi qu'un recueil de poésie.

Sylvie Durbec

Née à Marseille au siècle dernier.

Aime écrire, traduire, dessiner. Derniers livres publiés : La Grande lièvre (Singulier imprévisible, 2025), Père Liban mère Suisse (Rosa Canina, 2025), Danse bols et seaux (Chat polaire, 2026). Dernière exposition à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 2026 et prochaine exposition collective en Italie, Pénélope revisitée.

Gaëtan Lecoq

Vit près de Rennes et travaille comme médecin généraliste.

Plusieurs de ses nouvelles ou de ses poèmes ont reçu des prix : Au Groupement des Écrivains Médecins (nouvelles, aventure médicale et poésie), prix Zorini (nouvelles) et Cesare Pavese (poésie et nouvelles). A publié 5 recueils à ce jour, dont Des Nouvelles de Melenez, qui a obtenu le prix du Livre insulaire-Ouessant en 2024.

Philippe Minot

Naissance à Fribourg-en-Brisgau (RFA), en 1965.

Études à Paris VII-Jussieu puis à Lyon II-Lumière : DEUG et licence de lettres modernes puis DEA de littérature comparée en 1989. Enseignant de français depuis 1990. Son écriture tend à la concision, à l'épure, avec moins d'images que de jeux sur les sonorités ; épouse, fréquemment mais non exclusivement, les formes traditionnelles du haïku ou du pantoun, ou des formes nouvelles.

Vincent Puymoyen

Né en 1970 à La Rochelle.

Enseigne à Brest, sa ville d'adoption. Son entrée tardive en poésie n'est pas étrangère à son réenracinement dans l'ouest finistérien. La découverte des Surréalistes lors de ses années d'études a été déterminante, mais la poésie de Mallarmé est sans doute pour lui l'expérience la plus forte. Avec la poésie, ses projets actuels concernent le roman noir, et le réalisme magique.

Jean-Marc Collet

Né en 1969.

Ancien officier du génie et écrivain, il a créé en 2017 Vibration éditions qui publie des auteurs français et des traductions d'écrivains étrangers. Il est l'auteur d'une dizaine de recueils de poèmes, de 2017 à ce jour.

Jean-Paul Morro

Vit entre le Tarn et l'Hérault.

Hispaniste de formation et enseignant par vocation, cultive la poésie dans le secret de son grenier. Ses influences vont de Neruda à Bonnefoy et de Carver à Paul Valet, de Cadou à Bousquet et de Demangeot à Pey. Anime un atelier d'écriture dans le village de Labastide-Saint-Georges.

Arnaud Beaujeu

Né à Lyon en 1973.

Docteur en Littérature française et professeur agrégé de Lettres et de Théâtre. Il est également dramaturge. La pièce de théâtre, Hermès le dieu espiègle, mise en scène par la Compagnie Arketal a donné lieu à une quarantaine de représentations de 2019 à 2023.

Marion Lafage

Vit dans les Hautes-Alpes.

Animatrice d'ateliers d'écriture depuis 2017 (D.U. Aix-Marseille). A publié dans diverses revues et anthologies et deux recueils (Jacques André éditeur, Encre Vives). Elle aime mêler dans son écriture autant les arts que la nature dans les ateliers et les stages qu'elle anime au sein de l'association Mots et Rhizomes. A publié également un récit (éditions du Chien qui passe, 2025). Lauréate du Premier Prix du concours de poésie l'Aleph – La Boucherie Littéraire "D'après photo" en juin 2025.

Grégory Rateau

Né à Drancy en 1984 et vit à Bucarest.

Son dernier recueil en date, Le Pays incertain, publié à La Rumeur libre éditions, préface de Alain Roussel, est le lauréat du Prix Rimbaud 2024 de la Maison de Poésie-Fondation Émile Blémont. Ses poèmes figurent dans plusieurs anthologies et dans une quarantaine de revues.

Alain Tronchot

Traducteur littéraire et enseignant, exerce à l'Institut européen des métiers de la traduction (université de Strasbourg). A notamment publié chez Écritures théâtrales Maître François (2013), Adieux, mort prochaine (2014), Lady Florence (2015) et Fluide 8.1/8 (2016). Les éditions Traversées ont réédité en 2023 son long poème Où va ce train qui meurt au loin ? préfacé par Jean-Pierre Siméon.

Charles Garatynski

Né en 1998 à Bordeaux.

A grandi aux côtés de sa mère, peintre d'origine polonaise, arrivée en France en situation irrégulière. Son écriture oscille entre une ironie douce-amère et un lyrisme discret, teinté de mélancolie. Il écrit en français et polonais de la prose, de la poésie et des textes pour le théâtre. Ses travaux de recherche portent aussi sur la littérature polonaise (Schulz, Witkiewicz, Gombrowicz...), qui constitue pour lui une source d'inspiration majeure.

Anne-Sophie Givry

Née en 1995.

Son travail explore les fractures de l'intime, les rapports de pouvoir et l'expérience incarnée à travers une prose poétique attentive au corps et à la perception.

Ses textes ont notamment été publiés dans Volutes, Rue Saint-Ambroise, Zone Critique, Harfang, Cultartes, Meniscus, et L'Ouvroir de Poésie Libre.

Laurence Fritsch

Vit près de Paris et s'évade dès qu'elle peut dans les montagnes pyrénéennes.

Poète, journaliste de formation, propose une poésie minimaliste : chaque poème est un polaroid traduisant un état d'âme, la fulgurance de la pensée, et quand elle est cri, l'impossibilité des mots. Son premier recueil Supplique pour la fin des nuits sans lune est paru chez Pierre Turcotte éditeur, 2023. Elle a également publié dans des ouvrages collectifs, des revues françaises et belges.

Sylvain Jules

Après une longue exploration dans le domaine musical, c'est vers l'écriture poétique que Sylvain Jules s'engage instinctivement, porté par le souffle inaltérable de l'enfance. Une nouvelle voie s'ouvre à la lisière du sonore, un travail d'artisan des mots dans la forêt du langage. Le poète retrouve alors un espace de composition qui conjugue la résonance de ses années de musicien avec le chant polysémique de la langue. Les poèmes naissent et se multiplient comme autant de bourgeons dans le ciel de ses réminiscences. Au printemps de sa vie, il retrouve son profond attachement à la nature et à ses éléments, apaisé, dans le cœur de la poésie.

Christophe Pineau-Thierry

Réside dans le Vaucluse.

Plusieurs recueils de poésie publiés, chez PhB éditions. Publie régulièrement dans des revues françaises et belges. La relation à notre environnement, le visible comme l'invisible, tient une grande place dans ses écrits, relatant ainsi sa vision sensorielle et spirituelle de ce qui nous entoure. Ses textes traitent notamment du lien à l'enfance et à ce qui nous constitue pour devenir les adultes que nous sommes.

Pascal Sagratella

Professeur d'arts plastiques dans un collège rural. Vit « au milieu d'une châtaigneraie dans une maison en bois ». Lecteur de poésie et philosophie. Parmi ses auteurs favoris, citons entre autres, Barthes, Derrida, Cela, Reverdy, Rimbaud, Pessoa...

Samuel Martin-Boche

Né en 1977, vit dans la Nièvre.

Depuis 2017, on peut lire ses poèmes dans des revues et des anthologies. Il est l'auteur d'un Polder chez Décharge : La ballade de Ridgeway Street.

Lauréat du Prix des Trouvères 2025 pour Litanies de la forêt (éditions Henry).

Anne Lemaître

Née en 1971, au Havre.

Passe son enfance à Lilia (Finistère Nord), près du phare de l'Île Vierge. Dessinatrice et peintre depuis 2005, la littérature a toujours nourri son imaginaire. Récemment entrée en poésie (2022), participe depuis, au Parloir des Poètes, animé par Jean Le Boël, à la Maison de Poésie (Paris 9^e). Le voyage, la nature brute, les peuples racines, l'altérité, la rêverie, sont ses sources d'inspiration. Organise depuis 2021 dans les hôpitaux de l'APHP de Paris et dans les écoles, des ateliers artistiques, alliant peinture et poésie.

www.anne-lemaître.com

Anne Barbusse

Poète, écrivain, vit dans un village du Gard. Forte de ses convictions écologiques, elle milite pour l'environnement au niveau local.

Dernière parution : Ma douleur planétaire, Tarmac Éditions, 2024.

Sacha Zamka

Né dans les années 1990, grandit en France.

Après ses études, se consacre à l'écriture de nouvelles et de poèmes. Ses écrits, hantés par l'enfance, interrogent le deuil, l'identité, la mémoire, dans une langue où s'affrontent fragments bibliques et expériences quotidiennes. Ses poèmes ont été favorablement accueillis dans des revues en France, en Belgique, en Espagne et au Canada. A publié Poussière et grâce (Encres Vives) et Juste après le silence (Citadel Road éditions).

Dernière parution : Splendeurs et aveuglements, éditions Petra.

Denisa Graciun

Née en 1977, à Craiova, Roumanie)

Poète, traductrice de poésie, chercheuse postdoctorante à l'Université de Corse, docteure en littérature comparée avec une thèse sur l'œuvre romanesque d'Umberto Eco (2016), membre de l'Union des Écrivains Roumains, auteure de sept recueils de poésie (trois recueils en français et quatre recueils en roumain). Collabore avec plusieurs revues roumaines, où elle publie des essais et traductions de poètes français, francophones et corses contemporains.

Louis Bertony

Poète haïtien, lauréat de treize prix internationaux de poésie. Son parcours a été soutenu par plusieurs bourses et résidences. Actuellement Research Scholar à la Carnegie Mellon University (2025–2027) et Artiste en résidence à Pittsburgh. Ses textes ont été publiés dans des revues telles que Harvard Review ainsi que dans plusieurs anthologies en France. Écrit en anglais et en français.

Abel Le Coudrier

Né à Laval en 1986. A fait ses premiers pas en poésie publiée sur l'OUPOLI, après avoir beaucoup écrit et détruit pareillement.

Kevin Balouin

Originaire du Pays Bigouden à la pointe du Finistère.

Enseignant en Lettres et Histoire-Géographie. Membre du collectif «Poétisthme». Anarchiste, il investit son énergie dans des projets qui lui semblent faire sens pour le commun. Tente par la même occasion de suivre les traces de sa propre aventure, qui l'ont amené après des études littéraires et un passage à Sciences-Po Lyon, à enseigner à Mayotte, puis en Guyane. Réside actuellement en Amazonie, chez les Wayāpi et les Tekos, sur les rives de l'Oyapock à la frontière du Brésil.

Joseph Pommier

Né en Savoie, 1954. Vit à Strasbourg.

A évolué dans le secteur juridique au sein de la fonction publique d'Etat. Compte à son actif divers poèmes publiés dans une quinzaine de revues.

Jean-Paul Bota

Né en 1968 en région parisienne où il enseigne. Poète, nouvelliste, responsable d'édition, traducteur. Il collabore à diverses revues. Dernière publication : Lieux (chez Tarabuste, 2023).

Gwendal Kervella

Trente ans d'écriture, de composition et chants, ponctués de concerts.

Poursuit deux projets dont celui de lire sa poésie accompagnée de musique. À ces ces poèmes narratifs ont succédé des vagabondages très libres, passés ou parfois dystopiques, textes davantage orientés vers l'imaginaire.

Livia Leri

Livia Léri a emporté sa plume dans quelques bouts du monde, l'a promené sur les chemins de la poésie – en prose ou en vers libre –, puis sur les sentiers escarpés de la nouvelle. Elle aime les textes d'atmosphère où l'on entend le vent souffler, les souvenirs éclore, les mots bruire imperceptiblement. À d'autres moments, elle s'amuse à donner corps et vie à des personnages aux caractères bien trempés, aux paroles gouailleuses et assassines, au verbe impertinent. Ses textes paraissent en revues et dans des ouvrages collectifs. Plusieurs de ses textes ont été récompensés par des prix; A publié deux recueils de nouvelles : Haute tension (2025) et Lagons maudits (2026).

<https://livialeri.wixsite.com/website>

Pierre Melendez

Né en 1966 à St-Girons (Ariège)

Professeur documentaliste, il vit aujourd'hui en famille à Artagnan (65) après avoir vécu dans plusieurs régions de l'Hexagone, mais aussi en Guyane française. Écrit des chansons, des romans et surtout des poèmes. Coorganise le festival Boum Boum Banana à His (31), dirige l'association culturelle d'Artagnan et participe activement aux Salons du Livre de la région et aux lectures poétiques du Micro et des Mots (Tarbes).

Elena Truuts

Poétesse francophone résidant à Tallinn (Estonie).

Écrit en français depuis longtemps. A vécu plusieurs années à Paris, où elle a suivi des études de lettres et soutenu sa thèse de doctorat sur le théâtre de Nathalie Sarraute. Publications dans plusieurs revues françaises. Elle fait également de la poésie sonore avec un créateur de son estonien et enseigne la langue française à l'École Européenne de Tallinn.



les animateurs



Jean-Jacques « Yann » Brouard, *alias* Rory Bundana, Yann Maho (d'Harschmüll)...

Né en 1952 au Minihy dans le Penthièvre (Côtes d'Armor).

Routard, barman, gardien de phare, banquier, professeur de lettres et de lexicologie, traducteur, artiste peintre, randonneur, conférencier, acteur et metteur en scène de théâtre (amateur). Artisan de l'écriture (romancier, nouvelliste et poète), ivre de vie, d'humour, de livres et de poésie, il a publié des poèmes et des articles dans plusieurs revues littéraires et trois de ses recueils de poèmes ont été édités. Pour Jean-Jacques Brouard, « La poésie est le philtre de la métamorphose et du dépassement sous l'égide d'Orphée et de Dionysos. [...] Elle est aspiration vers un absolu relatif, tension vers un sens peu commun... [...] Elle est l'écriture de l'aleph. Elle est le souffle du dragon intérieur à même de briser les vieilles tables. » (Déclaration de poésie, Oupoli - 2022)

Miguel Ángel Real

Né en 1965 à Valladolid (Espagne).

Agrégé d'espagnol, poète et traducteur de poésie contemporaine. Ses travaux, aussi bien en espagnol qu'en français, sont parus dans de très nombreuses publications en France, Espagne et Amérique Latine. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie, ainsi que de livres de traduction réalisés seul ou en collaboration. Il a également publié un livre d'aphorismes en espagnol.

Arnaud Rivière Kéraval

Né en 1972, originaire de Bretagne.

A vécu et travaillé de nombreuses années en Inde et au Népal.

Il publie régulièrement ses poèmes dans diverses revues poétiques. Son recueil *Les Paysages ambulants* est paru en 2023 aux éditions *Ballade à la Lune*.

Rémy Leboissetier

Né en 1956 à Fougères, aux confins de Bretagne-Normandie-Maine.

Auteur, éditeur, graphiste. A travaillé plus de vingt ans dans le film d'animation et enseigné pendant quinze ans l'écriture dramatique et les techniques rédactionnelles à l'EMCA d'Angoulême. A publié de nombreux ouvrages mêlant poésie, fictions, textes brefs, fantaisies littéraires. S'oriente à présent vers des livres de bibliophilie, associant l'art littéraire et l'artisanat du livre. Auditeur emphytéote du Collège de 'Pataphysique et membre du groupe Rotture (Ruptures), émanant du « Collage de Pataphysique » italien de Sovere.

www.remy-leboissetier.fr

Laurent Grison

Poète, artiste, historien de l'art et critique (littérature, art).

Ses textes sont publiés en France et à l'étranger, où il est régulièrement invité : Royaume-Uni, Australie, États-Unis, Belgique, Grèce, Portugal, Espagne, Pologne, Pays-Bas, Kosovo, Italie, Albanie, Macédoine du Nord, Hongrie, Mexique, Bangladesh, Népal, Japon... Ses poèmes sont traduits en une douzaine de langues (anglais, italien, roumain, allemand, polonais, espagnol, grec, portugais, frison occidental, hébreu, albanais, etc.). Croisant les formes de création, passionné par la musique, Laurent Grison pratique aussi la peinture. Ses tableaux sont collectionnés en France et à l'étranger (Grèce, Portugal, Espagne, Belgique, etc.). Il est adhérent de la Maison des écrivains et de la littérature (France) ainsi que de la Maison des Artistes (France). Il est membre de plusieurs associations internationales d'écrivains et de critiques, dont The Poetry Society (Londres, Royaume-Uni), le Poets' Circle (Athènes, Grèce), le P.E.N. Club français, the World Poetry Movement, l'Association Internationale de la Critique Littéraire (AICL) et l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA).

www.laurentgrison.com

Les animateurs de l'OUPOLI remercient

Beatriz Marrodán Verdeguer

pour son aide précieuse en communication



Bienvenue dans notre OUvroir de POésie Libre



*Cet atelier est ouvert à ceux qui, avec exigence et rigueur,
aiment travailler la langue et le texte :
les ouvriers du sens, les artisans des mots,
les aristocrates de l'esprit, les poètes,
pour ainsi dire...*



APPEL À TEXTES POÉTIQUES

Le chiffre est 3 :

3 poèmes, 3 pages maximum



CONTACT

Envoyez vos textes à

textoupoli@gmail.com

accompagnés d'une brève présentation
(photographie souhaitée)